

vertu est subordonnée à la foi en l'existence d'un Dieu personnel ? A nos yeux, les travaux de Fichte ont depuis longtemps démontré le contraire. Pour reposer sur une sphère à part de notre vie spirituelle, notre foi sacrée en la personnalité de l'Être-Suprême n'en est que d'autant plus inébranlable. La seule démonstration dont la religion ait besoin est le simple exposé de son origine et de sa nature. Le fait de notre tendance vers l'absolu, voilà la racine de notre foi religieuse. N'en serait-il pas une justification suffisante ? La croyance en un Dieu saint et bon, créateur et père de ses créatures, laquelle est le produit naturel d'un sentiment indestructible, n'est-elle pas mise, par la nécessité même de ce sentiment, à l'abri de tous les doutes aux yeux des esprits sérieux ?

Du reste, l'ouvrage de Drobisch a des mérites incontestables et que nous nous empressons de signaler. Le scolasticisme de la science absolue y est heureusement attaqué ; le panthéisme, si répandu naguère en Allemagne, est reconnu et proclamé incompatible avec la moralité et la piété ; le caractère de la personnalité est revendiqué à l'idée de Dieu comme son complément le plus important et le plus indispensable. Les caractères fondamentaux de la religion sont bien esquissés : son indépendance de la pensée spéculative est maintenue. L'auteur montre avec bonheur qu'il y a nécessairement dans toute religion des éléments positifs. Il déroule devant nous avec art les diverses phases que la piété a parcourues. On pourra différer de Drobisch sur des questions qui ne sont pas sans importance ; on regrettera, sans doute, aussi qu'il ait jugé bon de passer sous silence les idées si essentielles d'immortalité, de mal moral et d'autres semblables ; mais toujours est-il qu'on sera forcé d'avouer que, comparée à la doctrine de Hegel, la philosophie religieuse de Drobisch constate un immense progrès et est un des signes les plus heureux de notre époque.